

# NOS ANCETRES,



**LES GAULOIS...** « En ce temps-là, le territoire de la GAULE était couvert de bois divisés en d'immenses forêts : la forêt des Ardennes qui commençait aux alentours de Fère-en-Tardenois (Fara) et rejoignait la forêt actuelle du même nom, la forêt d'Ourcq qui occupait la vallée et les versants de la rivière Ourcq depuis Fère-en-Tardenois jusque vers Mareuil sur Ourcq. Cette forêt occupait en grande partie l'Orxois qui avait pour capitale Oulchy-le-Château. Les restes de ces vastes forêts sont encore présents sur les territoires aux confins du Soissonnais limitrophes du Tardenois (qui veut dire dans le parler de ces ancêtres : Tête de la forêt des Ardennes). Ces vastes forêts renfermaient des marais, des prairies naturelles, des clairières, des étangs naturels où poussaient les roseaux et autres plantes aquatiques, où vivaient toutes espèces de poissons d'eau douce.»



Photo prise par Thomas Roger en U.L.M. le soir tombant en 1997.



**Boves ou creutes sur le territoire de notre commune.**



« Elles n'existent plus ou sont réduites aujourd'hui. Elles ont fait place à la culture des céréales, des plantes fourragères, etc. Ces immenses bois ont été défrichés partie par partie comme tant d'autres en Gaule par les populations et les moines qui s'y installèrent dans les premiers siècles jusqu'au 13<sup>ème</sup> siècle après J.C. et même jusqu'à nos jours. Ces grandes forêts étaient habitées par des animaux sauvages dont plusieurs espèces ont quitté nos climats, tels que le grand ours des cavernes, une espèce de renne, l'aurochs, bison ou bœuf sauvage qui ne vit plus guère que dans une forêt de Pologne et dont l'espèce tend à disparaître comme tant d'autres disparues sur notre planète ; les hommes demi-sauvages et peu nombreux y vivaient dans des villages de huttes construites en bois, recouvertes de branches d'arbre, de terre ou bien dans des grottes naturelles ou creusées dans le rocher. »

« Quand les Gaulois arrivèrent dans nos contrées pour s'y fixer, environ 1500 av. J.C., ils venaient de l'Arie, aujourd'hui Tartarie en Asie; ils trouvèrent des hommes peu civilisés, peu puissants, qui vivaient à peu près à l'état sauvage; on les dit être leurs aïeux et venir du même pays : l'Arie en Asie.

Leur émigration eut lieu à une époque si ancienne qu'on ne peut s'en faire une idée.

Ces peuplades se mêlèrent avec les Gaulois, prirent leur langue, leurs coutumes, leur religion : le druidisme.

Ils avaient un collège ou séminaire dans les bois épais de la plaine de Droizy et probablement un lieu de culte existait au niveau de notre village.

Les Gaulois avaient un commencement de civilisation; ils avaient amené de l'Asie : le bœuf, le cheval, l'âne, le mouton, le porc et autres animaux. Comme les oiseaux de basse-cour: la poule, l'oie, le canard et peut-être le cygne, la poule d'Inde entre autres. Ils avaient apporté le blé, le seigle et sans doute plusieurs plantes fourragères pour la nourriture de leurs animaux domestiques ; ils nourrissaient dans leurs forêts de grands troupeaux de porcs, cultivaient un peu de terre dans les clairières de leurs bois, chassaient les animaux sauvages et le gibier, pêchaient le poisson dans les étangs naturels. »



« Les Gaulois étaient guerriers, vaillants, braves et courageux, leurs longs cheveux flottaient au gré du vent. Au combat ils étaient nus jusqu'à la ceinture, ne craignaient pas la mort parce qu'ils croyaient à une vie future et heureuse où l'âme vit éternellement dans toutes sortes de délices. Ils avaient pour prêtres les Druides, adoraient la puissance invisible sous les voûtes des chênes : images du Dieu-fort. Leurs lois reposaient sur le gouvernement, la justice et l'âme. Leur maxime était : honorer la divinité, ne pas faire de mal aux hommes, cultiver la force de l'âme ou de l'esprit, le courage. Leurs femmes étaient belles et de grand courage, bonnes conseillères de leurs maris, bonnes éducatrices de leurs enfants. La jeune fille avait le droit de choisir son mari à sa volonté. »



**Tels étaient nos premiers aïeux.** Ces aïeux, qui s'étaient établis paisiblement, restèrent maîtres de la Gaule de l'an 1500 environ à 278 avant J.C.

« Dans ce long espace de temps, ils avancèrent dans la civilisation et les arts, s'aguerrirent et étendirent leur domination sur plusieurs contrées voisines sous la conduite de chefs habiles nommés Brennus ; ils étaient divisés en plusieurs peuples indépendants les uns les autres, mais fédérés. Ils se jalouèrent, se divisèrent, se querellèrent et se battirent entre eux ; de l'anarchie, la guerre civile, au lieu de rester unis, surtout au moment du danger. Ils eurent aussi à supporter les invasions des Cimbres, des Teutons (Prussiens) et des Seythes (Russes) qu'ils ne purent arrêter et qui ravagèrent cruellement la Gaule. Toutes ces raisons amenèrent leur décadence vers 283 à 58 av. J.C.

Les Romains en Italie grandissaient et s'agrandissaient aux dépens des peuples voisins de Rome, quoiqu'ils eussent subi le joug des Gaulois sous leurs chefs, les Brennus, dont l'un d'eux leur avait dit en recevant leur rançon, lorsqu'ils prirent et brûlèrent Rome en 391 av. J.C. : « Malheur aux vaincus ! »

Ils pénétrèrent en Gaule par la colonie Grecque de Marseille leur alliée, et remontèrent le long du Rhône en conquérant le pays devant eux. »



« Les Gaulois divisés voulurent les arrêter, mais sans succès. Un violent orage fondit sur les deux armées ennemies, Gaulois et Romains, et leur causa beaucoup de dommages.

Un grand tremblement de terre souleva la mer Baltique, qui déborda si furieusement qu'elle submergea la plus grande partie du pays occupé par les Cimbres et les Teutons, qui, obligés de fuir devant le fléau, partirent à 1.200.000 environ, pénétrèrent en Gaule, la ravagèrent, gagnèrent trois batailles sur les Romains. Dans la quatrième, ils exterminèrent une armée de 80.000 combattants et firent 40.000 esclaves (105 avant J.C.).

Marius le Grand, capitaine romain, les arrêta et les extermina dans la plaine de Verceil en Italie. »

### Société Historique de Soissons

« Plusieurs peuples de Gaule essayèrent en vain de s'opposer aux Romains ; ils ne purent les arrêter. Un habile général romain, maître de Rome, livré aussi aux factions et aux troubles, le fameux César déjà victorieux sur différents peuples, profita des divisions des Gaulois et proposa au sénat romain la conquête de la Gaule ; ce fut accepté en 58 av. J.C.

César se mit à l'œuvre et continua en Gaule la conquête commencée avant lui ; il eut des succès et des revers et rencontra l'habile et redoutable Vercingétorix qui lui tint tête pendant quatre ans : un auvergnat à volonté de fer, un grand génie dont le père Celtaïl avait péri par le feu pour avoir tenté de se faire roi.

Son fils, malgré les caresses de César, nourrissait en son cœur de venger son père et délivrer sa patrie. Il ranima d'abord ses compatriotes, puis il parvint à conjurer secrètement la Gaule presque entière à soulever le joug de César.

L'assemblée des nations gauloises eut lieu au fond de la forêt des Carnutes (région de Chartres) ; l'insurrection fut décidée et Vercingétorix proclamé chef suprême de la guerre.

L'armée gauloise remporta des victoires sur celle de César, mais après tant de prodiges, elle ne put plus résister ; la science militaire des ennemis était trop grande. Vercingétorix y répondit en essayant d'affamer les Romains brûlant villes et villages et détruisant tout sur son passage.

Il ne put cependant tenir contre l'ennemi et son armée démoralisée, découragée, se retira avec son chef dans la ville forte d'Alésia, située sur une montagne. »





« César l'y assiégea. Une armée de 140.000 fantassins gaulois et 8.000 chevaux arriva hélas tardivement au secours de Vercingétorix qui espérait encore vaincre ses ennemis. L'armée de secours fut défaite par César après un combat des plus acharnés qui dura trois jours, malgré l'aide de Vercingétorix et ses soldats. En déroute, il rentra dans Alésia avec le reste de son armée; tout était perdu et pour épargner ses compagnons d'arme, Vercingétorix se livra lui-même à César.

Loin de respecter un tel guerrier, il le fit charger de fers, et l'envoya prisonnier à Rome.

La Gaule conquise (52 av. J.C.), devint une province romaine. Après six années de captivité, César fit décapiter Vercingétorix, après l'avoir traîné derrière son char, lorsqu'il triompha de Rome elle-même. Ainsi finit le héros de nos siècles anciens, le dernier défenseur de la liberté de la Gaule.

Cette première France était comprise dans la province de Belgique. Plus tard, ces quatre grandes provinces en formèrent dix sept.

Les Romains y envoyèrent des bandes de Lètes ou colons, composés d'exilés, d'esclaves, de prisonniers et des gens volontaires. Ces colons devaient cultiver la terre et étaient envoyés en troupes plus ou moins nombreuses ; chaque bande avait son territoire délimité par les autorités romaines.

Telle fut l'origine de la plupart de nos villes, villages et hameaux.

Le pays de Soissons et autres payaient un tribut à Rome et avaient le titre de cités libres.

L'armée romaine de Syagrius avait ses casernes à Soissons ; elle fut la dernière armée romaine en Gaule. Tardivement elle était composée de Francs, de Saxons, d'Alémans, de Germains venus d'aussi loin que les régions de l'Elbe ou du Danube. Les Romains vainqueurs traitèrent les Gaulois avec ménagement. Quoiqu'il en soit, il faut admettre que les familles gauloises et les colons romains s'allièrent, vécurent ensemble et ne formèrent qu'un seul peuple dont le langage et les mœurs furent les mêmes. Ils firent de grands et beaux travaux, tels que palais et temples, routes, ponts, aqueducs etc... »

**Tels furent nos seconds aïeux.**



Gravures extraites des « Récits des Temps Mérovingiens » d'Augustin Thierry



Boves ou Creutes à Foufry



Les invasions de barbares venant de l'est (Wisigoths, Ostrogoths, les Francs, les Huns et Attila en 451, entre autres) qui commencèrent vers 406, et la montée de la nouvelle religion dissidente de la religion juive : la religion chrétienne, amenèrent le déclin et la chute de Rome et de son Empire (476 après J.C.).

Ces nouveaux venus s'installèrent dans les palais et les domaines, les maisons de campagne et leurs terres cultivées, les villas, ces propriétés bâties par les Romains et destinées à leurs grands personnages civils ou militaires.

Ainsi s'installèrent les premiers mérovingiens dont le plus grand, Clovis, roi de France de 481 à 511, se fit même baptiser.

À sa mort, son royaume fut de nouveau divisé et ces divisions furent très souvent réglées par des guerres sanguinaires, atroces et funestes pour tous.

Notre contrée se retrouva de 561 à 614 partie de la Neustrie dont le roi Hilperik demeurait dans son palais à Braine, le même Braine qu'aujourd'hui, toujours distant de notre village de 7 km sur la carte.





### Gravures extraites des « Récits des Temps Mérovingiens » d'Augustin Thierry

« Il est rapporté que la seconde femme d'Hilpérik, Frédégonde, habile et cruelle, fort active dans le mal, se retira avec ses sicaires et ses affidés, lors de la bataille de Droizy en 593, dans la villa de Montayère (ex villoe regioe ou palais romain à Grand-Rozoy près d'Arcy-Ste-Restitue), d'où elle voyait tous les mouvements des deux armées ennemies : la sienne, celle de Neustrie campée sur le haut des bois d'Hartennes et celle d'Austrasie l'armée de Brunehaut sa belle-sœur et ennemie dont le camp était vers Muret. Cette dernière fut surprise au point du jour dans la plaine de Droizy par les soldats neustriens qui, camouflés chacun sous du feuillage simulant ainsi une forêt mouvante les attaquèrent par surprise. Le choc fut terrible et horrible. Frédégonde vainquit Brunehaut et plus de 30.000 cadavres couvraient le champ de bataille de la plaine de Droizy. »

**C'est alors que notre humble village est rejoint par l'Histoire de ces temps très troublés de la formation de la nation France.**

**Frédégonde aurait-elle choisi la petite nécropole d'origine celtique du Mont Dion d'Arseius (Arcy-Ste-Restitue) pour y enterrer ses morts comme le croient certains archéologues et historiens ?**

Rappelons que « Le cimetière d'Arcy » comme il est désigné de nos jours est une des rares nécropoles en France où les morts y sont enterrés depuis que des hommes et des femmes décidèrent de se sédentariser auprès du ru Chouy après avoir défriché les alentours pour y vivre en communauté.

La superficie de la nécropole est estimée avoir atteint environ 3 hectares situés sur une butte, tertre sablonneux constitué vraisemblablement par l'ensevelissement successif des sépultures.

Les fouilles les plus importantes, 4.000 sépultures environ furent explorées de 1864 à 1878 par quelques ouvriers embauchés parmi les hommes du village, aux frais du savant archéologue Frédéric Moreau-Nélaton (Famille de Fère-en-Tardenois) ancien censeur de la Banque de France.

Ainsi, serait-il dit que certaines des plus des 25.000 tombes en pierre de la nécropole d'Arcy, remonteraient en grande partie à cette bataille. »





Vue 2004

**Fouilles d'Arcy-Sainte-Restitue.** — M. Barbey analyse l'envoi fait par M. Frédéric Moreau de l'album représentant les objets trouvés dans les fouilles qu'il a fait exécuter l'an dernier sur la butte d'Arcy-Sainte-Restitue, canton d'Oulchy-le-Château, album composé de 4 feuilles cotées K, L, M, N, et faisant suite aux planches des albums de Caranda et de Sablonnière précédemment publiés.

Depuis plus d'un siècle, l'attention était éveillée sur un endroit dépendant de la commune d'Arcy appelé la butte d'Arcy dans les flancs de laquelle avaient été découvertes des sépultures qui paraissaient fort anciennes. Il ne se passait pas d'année que les habitants ne déterrassent quelque bijou, quelque poterie dénonçant l'existence d'un ancien cimetière, mais le goût n'était pas encore aux études archéologiques et les objets trouvés disparurent jusqu'au jour où, il y a une cinquantaine d'années, M. Robert, curé d'Arcy, fit pratiquer quelques fouilles sommaires qui démontrèrent l'exactitude des présomptions jusque-là formulées.

M. Robert recueillit un assez grand nombre d'objets, tels que poteries, bijoux et fragments d'armes, il recueillit même des notes en assez grand nombre, mais il ne prit pas la peine de les coordonner, et après sa mort le cimetière d'Arcy retomba dans l'oubli.

Cependant M. Usson, archiprêtre de Château-Thierry, qui avait succédé à M. Robert dans la cure d'Arcy et qui avait hérité de ses manuscrits en parla plusieurs fois à la Société, il nous promit même l'analyse des travaux de M. Robert, mais ses nombreuses occupations et sa santé ne lui permirent pas de réaliser sa promesse; toutefois sa bonne volonté ne fut pas stérile, car il remit à M. Frédéric Moreau les notes de M. Robert et, en 1877, cet infatigable chercheur, mis sur une piste aussi heureuse, ne manqua pas de la suivre.

Il appartenait en effet à M. Moreau, qui avait exploité avec autant de science que de talent et avec une rare perspicacité les cimetières de Caranda et de Sablonnière, de découvrir ce qu'on pouvait trouver à Arcy; jusqu'alors le hasard presque seul avait mis au jour les objets anciens recueillis dans les tombes. M. Moreau sut les fouiller avec méthode et rien ne lui échappa, nous en voyons la preuve à l'examen des planches qu'il a eu la courtoisie d'envoyer à la Société.

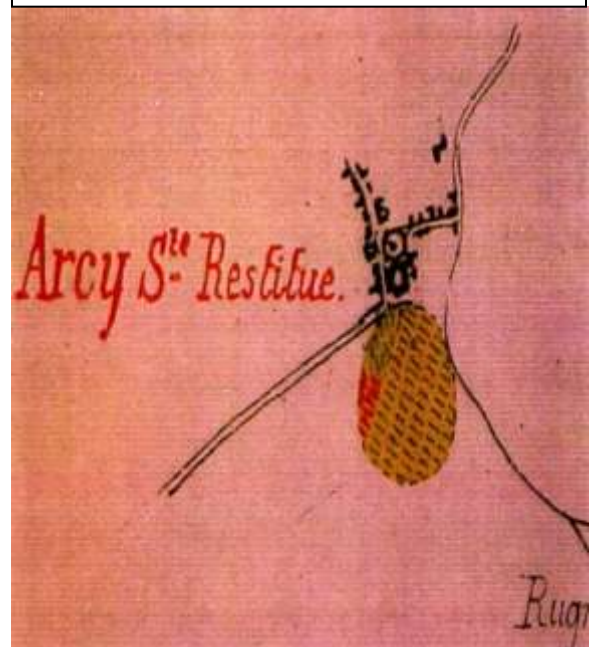
De la SACT, Société académique de Château-Thierry, plan des fouilles de 1882

Légende :

En jaune : la station explorée ;

En rouge : Gaulois ;

Points bleus : incinérations.





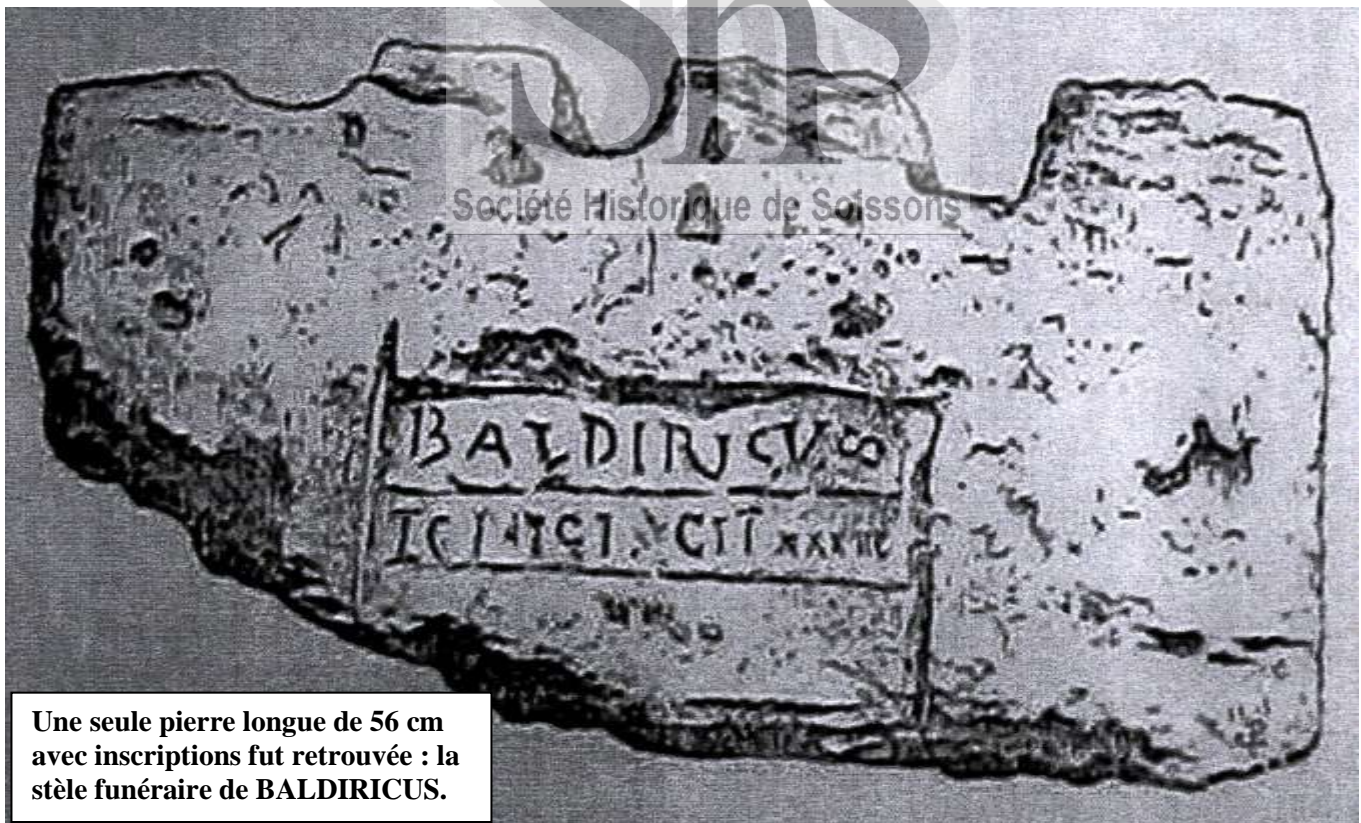
Extrait de la lettre de Françoise Vallet, conservateur en chef du Musée des Antiquités Nationales du 28 avril 2003 adressée à Marithey Casta pendant ses recherches pour des Archives Illustrées :

Veillez trouver ci-joint pour les archives de la commune d'Arcy-Sainte-Restitue quelques documents. F. Moreau a fait fouillé de nombreux sites autour de Fère-en-Tardenois de 1873 à 1892. En 17 ans, il aurait fait ouvrir 11765 tombes "franques et mérovingiennes". Il publia une série de fascicules réunie sous le nom d'Album Caranda. Après avoir fait de nombreux dons à divers musées, il légua la fin de sa collection au musée des antiquités nationales en 1899. Il est malheureusement aujourd'hui souvent difficile d'attribuer les objets à des sites précis, par insuffisance de la documentation. Au cas où vous auriez des difficultés pour trouver l'Album Caranda, je vous envoie quelques tirages de mes photographies de travail des planches concernant Arcy-Sainte-Restitue et les notes tirées des légendes les accompagnant :

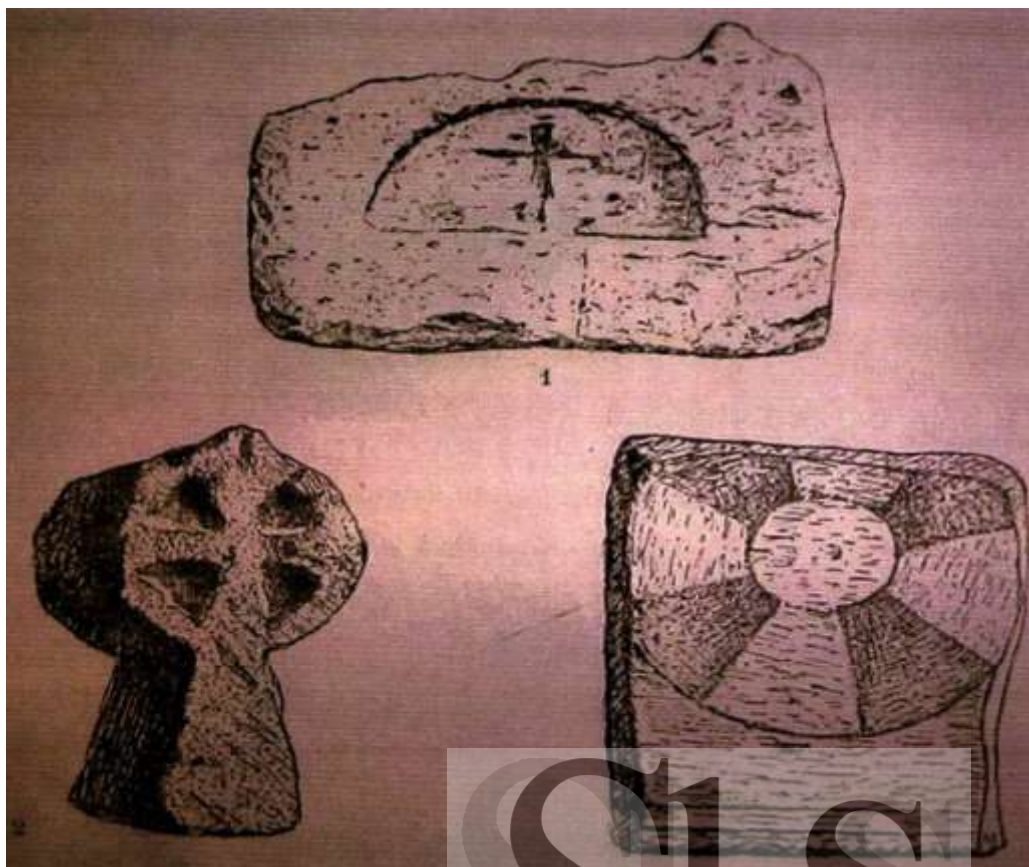
« Ces tombes, qui sont superposées et très rapprochées les unes des autres, appartiennent à plusieurs époques ; les mérovingiennes au-dessus de celles gallo-romaines et de celles antérieures à l'apparition des Romains en Gaule.

Elles seraient la traduction archéologique de la progression des armées franques de Tournai à Paris après 486 et l'implantation du nouveau pouvoir mérovingien dont la demeure royale était à Braine (7 km d'ici). Leur découverte à proximité de Soissons aussi, où résidait Syagrius commandant la dernière armée romaine de Gaule n'est sans doute pas fortuite.

La tombe est une auge en pierre dont la forme est plus large vers la tête où un traversin était aménagé pour reposer la tête du défunt, rangée du nord au sud, les pieds au levant. Quoique creusée dans un seul bloc, le couvercle se compose toujours de plusieurs morceaux juxtaposés ».



Une seule pierre longue de 56 cm avec inscriptions fut retrouvée : la stèle funéraire de BALDIRICUS.



Autre stèle sans inscription, la n°1 mise à jour lors de ces fouilles.

Dans la tombe répertoriée numéro 1726, fosse profonde de 1,30 mètres orientée tête à l'ouest, pieds à l'est, découverte le 24 juin 1878, est trouvée une épée d'apparat recouverte de tôle d'or, permettant ainsi de considérer cette tombe comme celle d'un chef contemporain de Clovis.

SHS

Société Historique de Soissons



L'arme de 95 cm de longueur était placée le long de la jambe droite d'un défunt de grande taille. A l'extrémité de cette poignée aurait été située la large perle de verre jaune verdâtre considérée par Frédéric Moreau comme ayant formé le pommeau de l'arme. Les seuls autres objets qui se trouvaient dans la sépulture étaient un couteau et une boucle en argent à ardillon orné de 2 petits verres de couleur rencontrés pour ainsi dire sur le crâne du mort, et un éperon de fer, encore au pied.

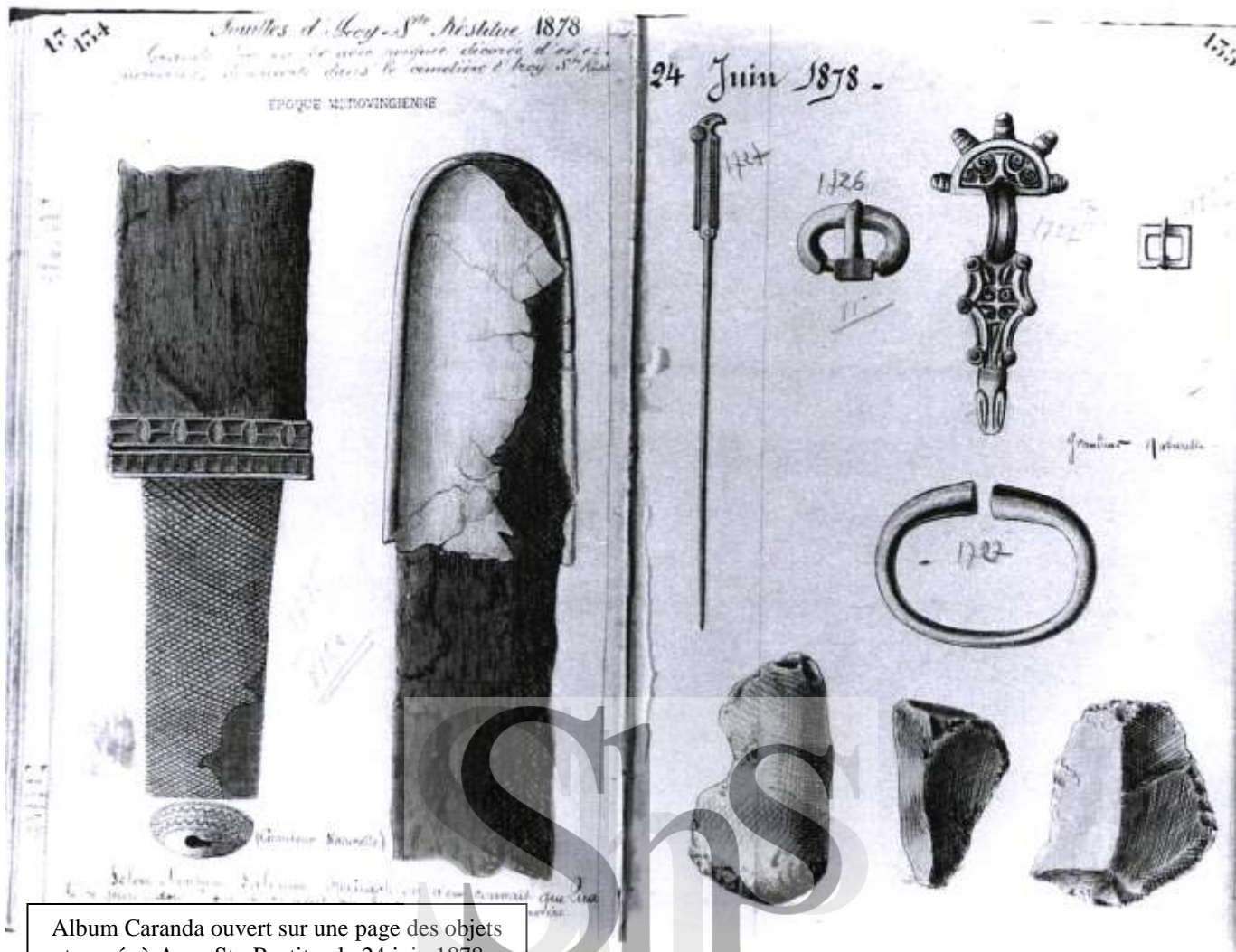




Des rares épées à poignée recouverte de tôle d'or, celle d'Arcy constitue une exception par son décor de quadrillage.

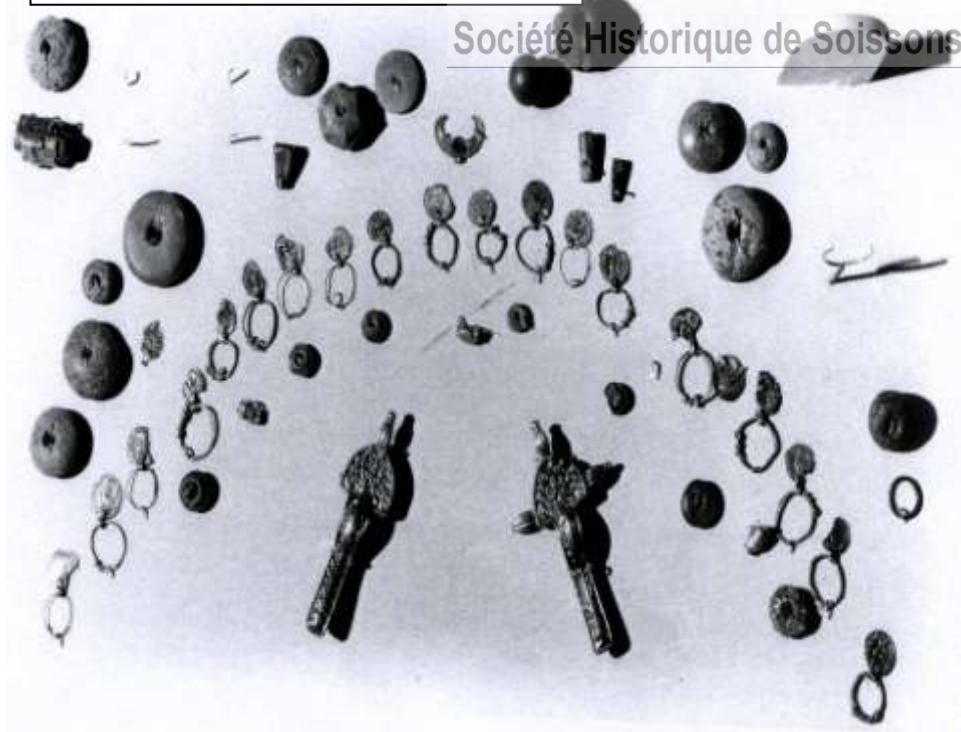


Ces premières fouilles entreprises de juillet 1877 à novembre 1878, sous la direction donc de M. Frédéric Moreau-Nélaton dont la volonté, la méthode, l'indépendance et sa fortune conduisirent à la mise à jour de 3.450 tombes. Une tombe surprenante d'un gaulois inhumé avec son char sur les 30 sépultures gauloises, les 19 gallo-romaines, les 3.350 mérovingiennes et les 50 du Moyen-âge. Les objets trouvés à Arcy furent dessinés par M. Pilloy et ses planches sont dans le fameux album Caranda à la Société Historique de Château-Thierry. Lors des secondes fouilles en 1884, seules 297 tombes furent explorées.



Album Caranda ouvert sur une page des objets trouvés à Arcy-Ste-Restitue le 24 juin 1878.

Société Historique de Soissons



Dans la tombe voisine numéro 1727, riche sépulture féminine, la défunte portait au bras gauche un fort bracelet en argent massif, à droite d'une aumônière garnie de 100 perles petites et grosses ayant pour pendeloque une défense d'animal ; il y avait aussi 2 grandes fibules digitées, 2 autres petites en bronze dites serpents, enfin une petite virole de cuivre encore garnie de son bois. Le bracelet massif en argent est d'un type courant dans les tombes riches de l'époque mérovingienne.





Autre page  
d'objets  
trouvés  
dessinés de  
M. Pilloy.

Société Historique de Soissons

Au musée des Antiquités Nationales de St-Germain-en-Laye, subsiste aussi du mobilier d'une autre tombe, la 2587, consistant en une paire de boucles d'oreille en argent décorées de grenats, une fibule en argent totalement cloisonnée de grenats, une large perle côtelée jaune à points brun-rouge, 2 perles de calcédoine enfilées sur des fils d'argent et un vase en terre cuite noire à petits pieds.



Autre page de l'Album Caranda

**Fouilles 1884.**

N°1 à Arcy le 19 juillet 1884, rouelle pectorale avec une boucle à deux ardillons sur une bande de cuir sur les épaules, en pendants deux ferrets (aiguillettes).

Le n°2 trouvé le 21 juin 1884 dans un sarcophage avec la paire n° 5 au niveau des jambes du défunt.



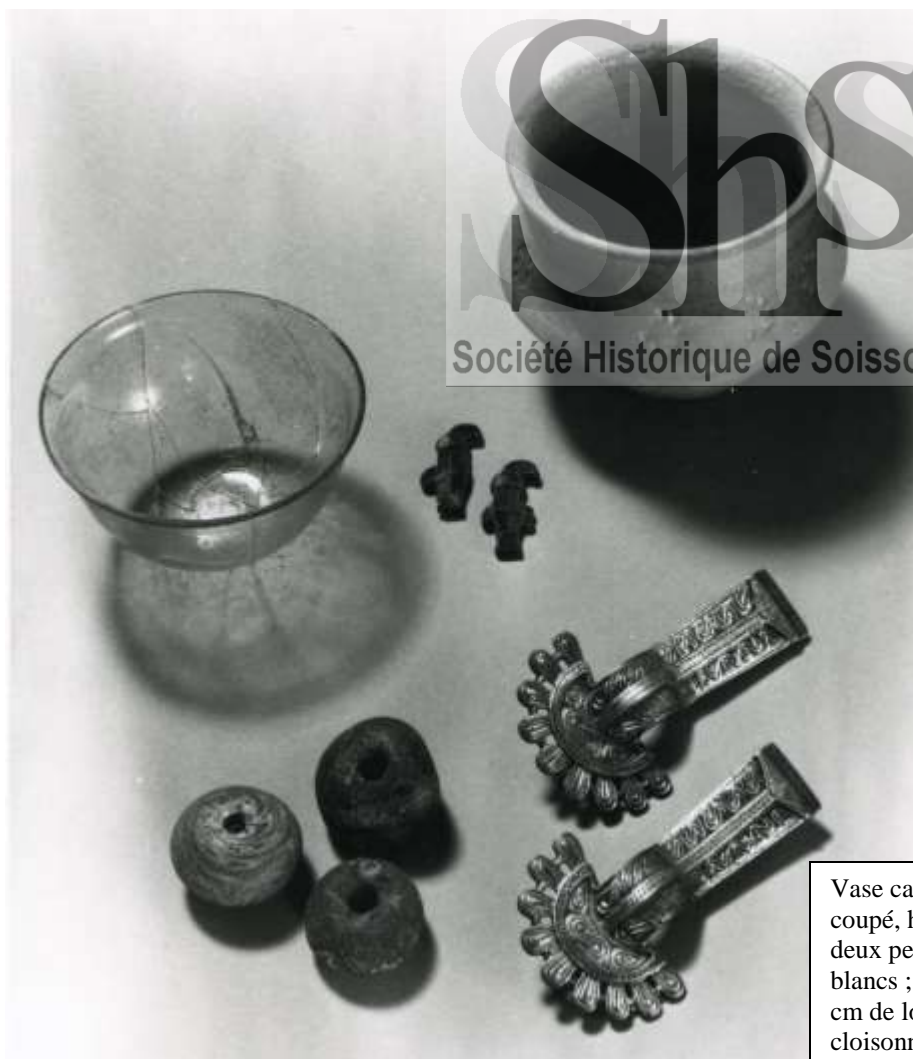
Sur le manuscrit de Frédéric Moreau est en outre reproduit avec le mobilier de cette tombe un double maillon de bronze allongé et une monnaie ramassés au-delà des genoux du squelette, une trentaine de perles dont 2 très grosses et des perles polyédriques à facettes décorées de grenats ; objets d'influences germaniques orientales.



Tombe 2582, plaque boucle de ceinture en fer, argent, grenats et pâte blanche.

Tombe 3047, sépulture de femme, début du VI<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Fibule en forme d'oiseau et fragment de passoire.

Tombe 1146, sépulture d'homme vers l'an 500 de notre ère. Boucle de ceinture en fer, or et grenats.



« Influences germaniques orientales encore dans ceux découverts dans la tombe 127 dite du Pontife, dont voici un aperçu : bouteille de verre à la tête, puis 221 perles d'ambre, de verre et d'or, le pendentif en lunule, des médailles répandues du cou à la ceinture formant une sorte de long chapelet, 2 grandes fibules en argent doré sur la poitrine, une fusaiïole en terre, 3 boutons de bronze, plusieurs silex, une bulla montée en argent avec bélière, petits vases de terre gauloise avec ornements mérovingiens, une hache en bronze emmanchée dans un os et une gaine de cuir ou de bois qui protégeait le coupant de la hache... »

Vase caréné en terre cuite ; coupe de verre à bord coupé, hauteur : 7,9 cm, diamètre : 11,5 cm ; deux perles de verre verdâtre transparent à filets blancs ; paire de fibules en argent doré de 10,3 cm de long ; paire de fibule aviforme en argent cloisonné de grenat de 3,7 cm de long.

« Cette sépulture a toujours été désignée comme celle de pontife d'Arcy en raison de l'opinion exprimée par Gabriel de Mortillet dans une lettre à Frédéric Moreau : « Votre tombe me paraît celle d'un prêtre, d'un souverain pontife ; la richesse du mobilier, l'or, l'argent, l'ambre, la richesse du collier, l'ornementation toute exceptionnelle du vase, montrent qu'il s'agit d'une femme, haut placée. La hache éloigne l'idée d'une femme; le manque d'arme montre que ce n'est pas un guerrier. Cette hache de bronze emmanchée dans un os n'est pas une véritable arme. C'est l'attribut d'un sacrificateur, d'un prêtre... »

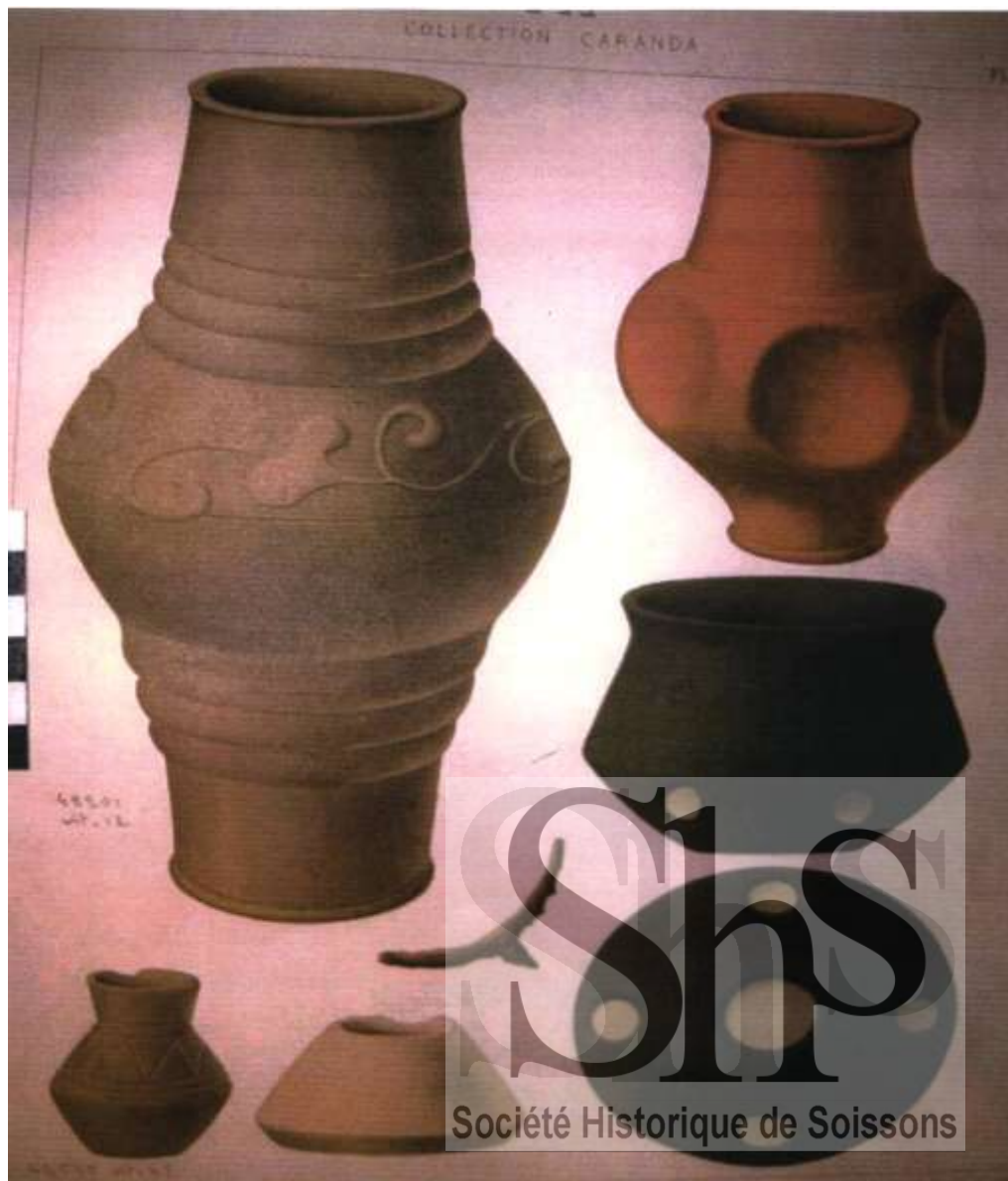


La planche O, ci-dessus nous restitue fidèlement des objets remarquables comme ces boucles d'oreille en or ou le détail du collier de perles à triple rang de 450 perles dont un tiers ambre et perles à facettes, restant vert microscopique, à la ceinture cure-dent.

La balance mise à jour le 27 août 1877 avec moyen bronze de l'empereur Vespasien, grand bronze Marc Aurèle avec aiguillette de ceinturon et patte de bronze et scramasaxes ayant conservé partie de son cuir sur lequel étaient fixés des boutons plats en bronze.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1877 découverte de 2 autres balances avec monnaies posthumes et autres boucles de bronze ; le 29 juin 1878, monnaie de Constantin dans un sarcophage avec coutelas soutenu par un anneau de bronze.





Bien sûr on a retrouvé de nombreuses poteries : vases funéraires, certains teintés de couleur noirâtre à la mine de plomb, vases de terre ou de verre aussi, vases de terre commun datant de l'époque de François 1<sup>er</sup>.

Frédéric Moreau-Nélaton recueillit et dessina un très grand nombre de silex rencontrés dans ces tombes, mais la plupart étaient sans doute simplement dans la terre de remplissage des tombes.

Il en reproduit ainsi 10 avec le mobilier de cette tombe 127. La fameuse série de monnaies d'argent, portées avec des bélières suspendues à des anneaux d'argent, correspond à une mode attestée dans quelques riches tombes de la 2<sup>ème</sup> moitié du V<sup>ème</sup> siècle.

Une autre série d'objets de type wisigothique fut trouvée dans la tombe 1094 et sont conservés actuellement : une grande fibule en tôle d'argent, une paire de boucles d'oreille en argent, une cruche à deux anses en terre cuite ocre, une lentille de verre jaunâtre transparent, une monnaie de Constantin et une bague en argent.

La tombe a livré en outre 2 perles, un curieux vase et 2 boucles d'oreille polyédriques massives.



Planche de l'album Caranda  
dessinée par M. Pilloy





## Trouvailles autres que celle de la nécropole d'Arcy

Le nom d'un des lieux-dits de la commune 'la Haute-Borne', semble indiquer qu'il s'y trouvait un monument mégalithique; cependant, on n'y voit plus la pierre qui fut à l'origine du nom donné à ce lieu.

**En novembre 1882**, un cultivateur de la ferme de Bucy-le- Bras, M. Bériet\*\*, en labourant à cet endroit, a trouvé 2 magnifiques haches de silex parfaitement polies et très tranchantes ; en faisant dégager des grès qui gênaient sa culture, il est mis à découvert 4 autres haches de bronze de l'époque mérovingienne, fort belles aussi dont 3 parfaitement conservées, puis quelque temps après une monnaie gauloise en potin avec effigie de sanglier et un moyen bronze de Constantin.

\*\* Famille Bériet qui serait à l'origine du nom de l'ancienne rue Bériet, la rue du Tarn actuelle.

A l'entrée du cimetière on voit une pierre nommée la Sainte Table, sur laquelle, aux processions du 1<sup>er</sup> et du 27 mai on place la châsse renfermant les reliques de Sainte Restitue.

On en parle comme le dolmen devant le cimetière, ce qui fait hurler les puristes !

En effet cette table n'est qu'une pierre de laye, pierre tombale sans doute provenant d'une des nombreuses sépultures des morts de la bataille de Droisy en 593, entre Frédégonde et sa belle-sœur Brunehaut.

Elle repose donc devant le cimetière sur 4 stèles funéraires mérovingiennes.

Qui en décida ainsi et à quelle époque ? Ceux qui construisirent l'enceinte du cimetière actuel ?



## Après l'extinction des rois francs...

Les provinces furent gouvernées par des ducs et des comtes.

La terre d'Arcy était une dépendance de la Seigneurie de Fère-en-Tardenois, mouvante du comté de Soissons. Elle était divisée en cinq fiefs ou cinq seigneuries, à savoir :

1° **Arcy** proprement dite dont dépendaient le moulin à eau (Ferme du Moulin actuelle) et le pressoir banal.

2° **Servenay**, dépendant des seigneurs de Cramaille.

3° **Rugny** dont une seule des deux fermes était un fief seigneurial laïc ; l'autre dépendait de l'abbaye de St-Médard et de ses prévôts religieux.

4° **Bucy-le-Bras** qui devient dépendant de l'abbaye du Val Chrétien.

5° **Marouard ou Moloy ou Maurou** dont le prieur d'Arcy devient le seigneur en 1534.

6° **Foufry** dont la ferme reste jusqu'à la Révolution un domaine laïque appartenait aux seigneurs d'Arcy et descendants.

Et 7°, le cas particulier de **la ferme de Meutru** qui appartenait encore au XVIII<sup>ème</sup> siècle à la famille de notaire, les Quinquet de Soissons, sise au-dessus de la ferme de l'Ermitage de Launoy.

Sur le lieu de nos jours, il ne subsiste qu'une cave dite de la bergerie et un hangar métallique où est rangé du matériel agricole.



D'après le dictionnaire de M.de Melleville, les seigneurs d'Arcy furent :

**1130---** Ponsard d'Arcy.

Au XIII<sup>ème</sup> siècle, Jean, Geoffroy et Guy, chevaliers, Etienne, damoiseau, Pierre, Jean II et Foucaud.

**1202-1220---** Jean d'Arcy, chevalier qui paraît en 1210 dans une vente faite par Robert Cossez et consentie par Foucaud, son frère, de 15 setiers de bois dans la forêt de Belval, dont Jean avait la mouvance et la gruerie. Il avait épousé Cécile, et son frère s'appelait Guy d'Arcy.

**1218---** Ce Jean d'Arcy, homme de Raoul, comte de Soissons, partit pour la Terre-Sainte où il fut pris par les Turcs devant Alexandrie en 1219. Il habitait le château de Lua, et il laissa en mourant 2 enfants : Ade et Robert ; sa femme Cécile fonda l'abbaye de la barre en 1235.

**1221---** Geoffroy, chevalier d'Arcy et Helvide sa femme, fille de Nicolas II de Bazoches, donnèrent cette année leur agrément à une donation faite en la faveur de l'abbaye de Saint-Médard, de 4 muids de blé sur les terrages de Ciry par le même Nicolas II. Enfants : Guy, Etienne, Geoffroy, trésorier de l'église de Soissons, et Hugues, archidiacre.



**1238---** Robert, seigneur d'Arcy, Foucault, son frère (père de Marie, femme de Jean de Saponay) et Guy d'Arcy, louangent des donations faites par Jacques de Bazoches, évêque de Soissons, à son chapitre cathédral.

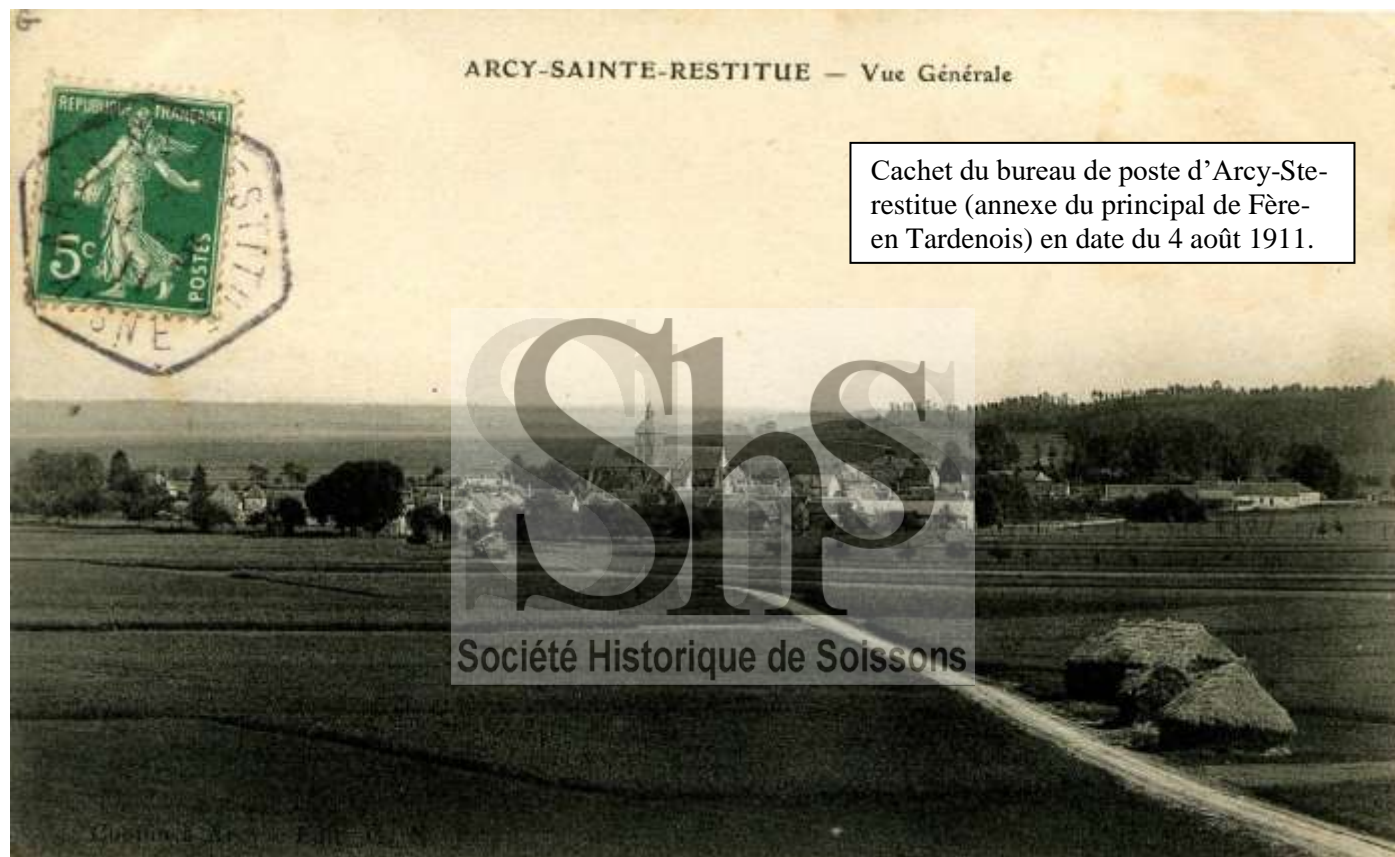
**1239---** Gilles d'Arcy va en croisade avec Raoul de Soissons, vicomte de Coeuvres, Philippe de Nanteuil, Pierre Mauclerc et d'autres puissants seigneurs chevaliers, les 3 premiers furent faits prisonniers des musulmans à Gaza en Syrie.

**1240---** Guy d'Arcy, chevalier ; enfant : Marie.

**1265-67---** Etienne d'Arcy, écuyer, femme Yolande. Ces époux ont vendu au chapitre de Soissons ce qu'ils possédaient à Ciry, Salsogne et Sermoise ; l'official d'Auxerre l'atteste le mardi d'après Noël 1267.

**1272---** Jean II seigneur d'Arcy, chevalier ; femme Isabeau.

L'obscurité règne sur ces premiers seigneurs et il est difficile d'en donner une chronologie et filiation suivies.

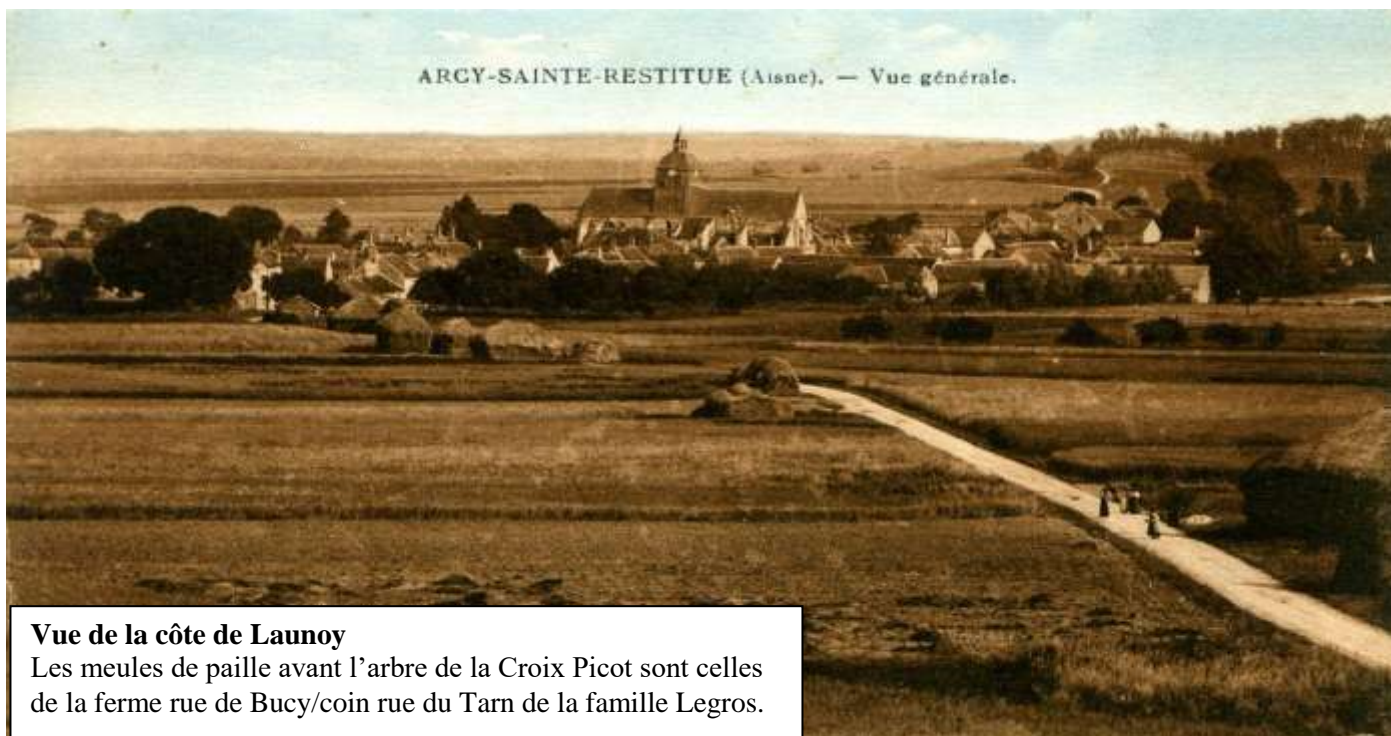


**Au XIV<sup>ème</sup> siècle**, la seigneurie d'Arcy était passée dans la maison de Jean Tirel ou de Poix qui est une des plus illustres et des plus anciennes de la province.

Jean de Tirel était seigneur de Poix, de Mareuil-en-Dôle et aussi d'Arcy. Il eut 2 fils, Jean et Jeaninet qui fut nommé amiral de France, et une fille, Marguerite de Poix qui porta la terre d'Arcy dans la maison de **Soissons-Moreuil**, par son mariage avec Thibaut de Moreuil, vicomte de Coeuvres.

**En 13..**, Thibaut de Moreuil, fut capitaine-gouverneur de Soissons, sous Louis, duc d'Orléans, comte de la même ville et aussi capitaine de la forteresse d'Amblemy pour le chapitre de la cathédrale.

Il prenait la qualité de chambellan du roi Charles VI et le duc d'Orléans, son frère. Il mourut dans un âge avancé laissant de son mariage avec Marguerite de Poix, 3 fils : Raoul son successeur en la terre de Coeuvres, **Thibaut qui eut la terre d'Arcy**, et Valeran qui fut seigneur de Moreuil et bailli d'Amiens. Jeanne, l'aînée des filles se maria à Gérard d'Athies, sieur de Moyencourt.



ARCY-SAINTE-RESTITUE (Aisne). — Vue générale.

#### Vue de la côte de Launoy

Les meules de paille avant l'arbre de la Croix Picot sont celles de la ferme rue de Bucy/coin rue du Tarn de la famille Legros.

**Dans les années 1400 :** Au sommaire du XV<sup>ème</sup> siècle, Thibaut II et Raoul de Mareuil, Gérard de Fay; au XVI<sup>ème</sup> siècle, Gérard II de Fay, Claude de Gomer et Jean de Fay ;

Thibault II de Moreuil, conseiller et aussi chambellan du roi, faisait partie des cent vingt et un seigneurs de la cour amoureuse de Charles VI. Marié à Humaine de Cayeux, il mourut sans postérité le 24 avril 1434. Après lui, Raoul vicomte de Coeuvres, marié à Jeanne d'Hangest, en eût deux filles, Marguerite et Jacqueline. La première fut mariée à Jean de Villiers-l'Isle-Adam, seigneur de Dommiers et lui apporta en dot les terres de Coeuvres, Arcy et autres lieux. Elle vendit avec son mari, la vicomté de Coeuvres à Jean d'Estrées et la terre d'Arcy passa à la famille de Fay d'Athies.

Vers 1490, Gérard de Fay d'Athies, capitaine de 50 hommes d'arme, était seigneur d'Arcy-Ste-Restitue. Fils de Gilles de Fay d'Athies seigneur de Puissieux, il avait épousé Antoinette de Vaux qui lui donna 2 fils : Gérard et Jean, seigneur de Beauregard.

Les seigneurs de Fay d'Athies s'occupèrent de faire bâtir le pavillon de l'hospice d'Arcy.



A. - ARCY-SAINTE-RESTITUE. - L'Église, côté Sud  
 D'après une gravure de l'abbé de la Roche et d'un croquis de l'abbé de la Roche par  
 une Dame Galatienne sur la nef, séparée en trois. Façade ogivale.

L'ancien hospice est cette maison, côté nord de l'église St Martin.

Après la fermeture de la maladrerie du bois de Housse appartenant à l'Ordre du Mont Carme et de Saint Lazare de Jérusalem, une portion des biens va à la construction de l'hospice d'Arcy et les terres dépendantes de la maladrerie vont à l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry (en 1076, Hugues de Château-Thierry est à l'origine de l'abbaye St-Jean des Vignes à Soissons).

Le vrai parchemin relatif à la maladrerie est dans les archives de l'Hôtel-Dieu (devenu translucide, quasi illisible !) et le premier acte de baillage de ces terres par l'Hôtel-Dieu date de 1674.



Bail général  
1677 des terres  
de l'ancienne  
maladrerie du  
bois de Housse.

1677  
DECLARATION DES LETTES & HERIT  
De la maladrerie de housse appartenante a l'ordre de  
notre dame, de mont carmel et de saint lazare de  
Hierusalem que fournissent pardevant nous messe  
les commissaires deputés par le Roy pour la confession  
du cartier du duche de vallois les grand vicaires  
commandeurs et chevaliers d'ad. ordre pour satisfaire  
a la volonte' du Roy portés par ses lettres patentes  
du 20 fevrier 1646. aux protestations qu'elle ne  
pouvoit nuire ny prejudicier pour plus grande quantite'  
aud. ordre & il se trouvoit qu'aucuns ayent este  
usurpes.

Premierement

La dite maladrerie est toute en mazure et  
compris les jardins contient environ deux arpent

1. Plus il y a une piece de treize arpens assez pres de lad.  
mazure tenant d'un costé au grand chemin de fere, Haut  
au seigneur de Brauge et autres d'un costé a la neuve  
mosnier d'autre au chemin de Brauge.

2. autre de quatorze arpens au dessus au lieu dit les trois  
grez. tenant d'un costé a lad. neuve mosnier d'autre a la  
seigneurie d'avey d'un costé aux terres de Brauge et autres  
d'autres a lad. seigneurie d'avey

Ainsi : « La dite maladrerie est toute mazure et compris jardins contient environ deux arpents etc. » N.B. : Sur le cadastre, son emplacement est devenu le lieu-dit « Maladrerie ».



AN

62

Lardreau Le Notaire.

Du Roy, Ambassadeur, gardien de la Ville  
et de village de Chateaufort y résident soussigné  
Comparaient Dame Marie Henriette Debossé  
Deta Richarderie Sincere et administratrice

perpétuelle du monastere et hôpital royal de  
Saint Jean de l'hôtel Dieu de Chateaufort, Et  
Dame Anna le Roy dépositaires dud. hôtel Dieu

Les quelz jour et au nom de la communauté  
dudit monastere ont reconnu avoir fait bail, pour  
neuf années entières et consécutives qui commenceront  
aux veffaines saint martin mil sept cent soixante  
sept ~~ou commencer les dits en mil sept cent soixante~~  
dix sept et mars suivant, et faire pleine et entière  
culture en mil sept cent soixante dix huit, pour finir  
à pareille saison en fin d'icelles neuf années,  
promettant faire jouir à leurs Jacques Sinta  
et Claude Anselme Sinta laboureurs à Arcy sainte  
Restitue y demourants à ce présent premier  
solidaires, au dit titre de bail à loyer et pour  
le dit tenu tout en son nom qu'au nom  
et comme se portant fort chacun des leurs  
épouses par les quelz ils promettent et s'obligent

« ... Dame Blanche  
Henriette Debossé de la  
Richardière prieure et  
administratrice  
perpétuelle du monastere  
et hôpital royal de Saint  
Jean de l'hôtel Dieu de  
Château-Thierry...  
reconnu avoir fait bail  
pour 9 années ... qui  
commenceront aux  
neuvaines Saint Martin  
1777 et mars suivant, et  
faire pleine et entière  
récolte en 1778, pour  
finir à pareille saison  
enfin des dites 9 années,  
promettant faire jouir à  
Sieur Jacques Pinta et  
Claude Anselme Pinta  
laboureur à Arcy Sainte  
Restitue. »  
À Arcy, la très ancienne  
famille Pinta, à  
différentes générations,  
est à la ferme n°15 rue du  
Tarn et à la ferme  
seigneuriale de Rugny.



Hospices Civils  
de Château - Thierry.

28 Mai 1902.

Bail

par les Hospices à divers.

du marché de terres d'Arcy - St. Restitut.

L'Hôtel-dieu de Château-Thierry est encore de nos jours 2005, propriétaire de bois.

Enfin un bail de 1902 très lisible ! Bail général où les noms des bailleurs sont des noms de famille familiers de laboureurs tels :

Deville Georges de Maast-et-Violaine,

Warnier Georges de Rugny,

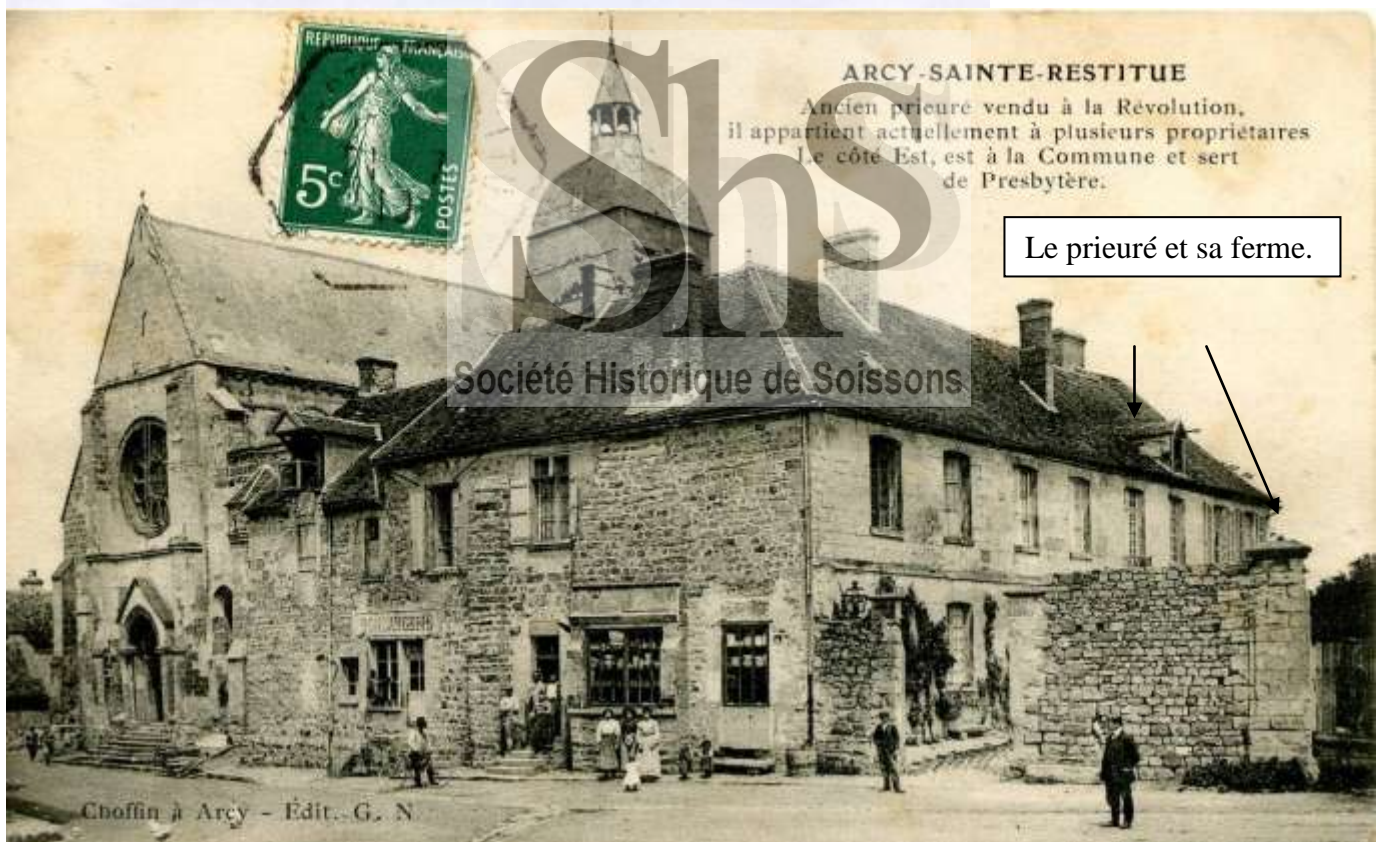
Hacart Charles de Ciry-Housse,

Brocheton Auguste de Branges,

Lejeune Emile de Branges,

Déricourt Georges de Branges,

Dufresnel Henri de Branges.



Le prieuré et sa ferme.

Les seigneurs de Fay d'Athies donnèrent aussi la seigneurie de Marouard et leur demeure seigneuriale à l'abbaye de St-Jean des Vignes. Ils firent en outre don de biens au collège de Fère pour y instruire gratuitement les enfants du village. Suivant leur exemple, Gilles de Launoy, leur parent, fit aussi des donations à l'église et de simples particuliers d'Arcy, Huberte Arnault, Nicolas Bonnefoi, Suzanne de Saint, Simon Toupet, Jeanne Herbelin ont imité ainsi que plusieurs prieurs, la bienfaisance des seigneurs de Fay d'Athies.

En **1534**, la famille d'Athies vend ses terres, le moulin à eaux d'Arcy et le pressoir banal entre autres au connétable de Montmorency, seigneur de Fère-en-Tardenois.

C'est ce dernier qui répara l'église ruinée par les guerres et lui fit subir un agrandissement notable.

Son blason est sculpté normalement sur la clef de voûte de la nef (effacé aujourd'hui).

Puis en **1764**, le prince de Conti devient le seigneur ; après lui sa veuve légua ce domaine à son fils le duc de Chartres, devenu plus tard duc d'Orléans ; ce dernier possédait encore cette terre en **1789**.

Un co-héritier de la famille des Fay d'Athies ne vendit jamais son héritage et il possédait des terres encore à la Révolution ; sa femme dont il était séparé officiellement par sentence royale, était propriétaire de la ferme de Foufry.

**N.B. : Cette liste des seigneurs d'Arcy est à ce jour très incomplète.**

Il y avait d'autres fiefs dans ce village que ceux cités dont les seigneurs s'intitulaient indifféremment seigneurs d'Arcy. Il existait par exemple, le petit fief de **Fémi**, mouvant de celui d'Arcy.

Les Annales du diocèse de Soissons de l'Abbé Pécheur citent comme seigneur d'Arcy, Jehan de Saintes qui vivait en 1397 : « Cette année- là, le roi Charles VI, de retour de Reims, s'arrêta avec sa cour au prieuré de Coincy et y passa la semaine sainte. Le duc d'Orléans, son frère, l'étant venu rejoindre en cette retraite, se livra au plaisir de la chasse dans les bois du prieuré. Ses chiens en poursuivant un cerf sous la conduite de son piqueur, nommé Maillard, s'étant jetés sur un troupeau de moutons appartenant à Jean de Saintes, seigneur d'Arcy-Ste-Restitue, lui en dévorèrent huit. Le duc manda leur propriétaire à Coincy et lui fit délivrer par son trésorier une indemnité de huit écus. »

Le Nobiliaire de Picardie donne un Nicolas de Vaux, demeurant à Arcy en 1667, comme ayant été maintenu dans sa noblesse au Conseil.



A droite la ferme fortifiée dite ferme Muzart.

Au centre, l'arbre de la Croix Picot. L'origine de ce lieu est perdue dans la nuit des temps.

Rappelons qu'au IV<sup>ème</sup> siècle, dans le but de prédominer sur les superstitions druidiques et le culte rendu à certains arbres, certaines pierres et fontaines, etc, les missionnaires, hommes et femmes convertis au Christianisme, placent des bâtons mis en croix aux endroits du culte druidique ; ils y attachent aussi la mémoire de quelques martyrs pour faire oublier la divinité à laquelle ils avaient cru primitivement.



Rue de Bucy vue de la Croix Picot



← Chemin de la Briqueterie

Rue de Bucy conduisant à Launoy →

Une croix pouvait aussi être une borne limitrophe de domaine. Située à la croisée du chemin de la Briqueterie\* et de la route de Launoy passant au bas de l'ancienne ferme de Marouard\*\* à gauche, en haut de la côte allant à la ferme de Bucy, la Croix Picot pourrait donc être une borne entre la seigneurie de Marouard (à droite sur la photo) et les terres de la maladrerie de Housse (à gauche) et en face le village fief des seigneurs d'Arcy.

\*Appelé ainsi depuis la découverte de substructions d'une fabrique de tuiles, briques et poteries, parmi lesquelles se rencontrent toutes sortes de débris de terres cuites à l'usage des habitants de l'époque romaine.

\*\*Marouard ou Mauroy etc. ; depuis 1534, le seigneur en était le prieur d'Arcy ; confisquée comme Bien National et vendue en 10 lots sous la Révolution ; aujourd'hui disparue.

Les registres d'Etats Civils d'Arcy-Ste-Restitue remontent à l'année 1619 et le patronyme *Picot* se retrouve écrit de diverses façons tel que Picault par exemple.

Arcy possédait un château-fort dont il est fait mention dans la guerre du Navarrais, en 1359.

Une partie des habitants du village ayant pris part à la Jacquerie de 1358, s'était vue graciée par le roi, mais à ce fléau avait bientôt succédé la guerre des Navarrais.

Le roi de Navarre, Charles-le-Mauvais, ayant réuni force gens d'armes et soudoyers Allemands, Hennuyers, Brabançons et toutes sortes de gens sans aveu, commença à envahir la France et s'étendit surtout en Brie, Champagne, Noyonnais, Soissonais et Laonnois.

Plusieurs châteaux furent pris et confiés aux chevaliers étrangers qui s'en firent les chefs et capitaines comme Eustache d'Aubrecicourt d'origine hennuyer « un très appert chevalier » le plus grand capitaine des Navarrais et le plus renommé avait sous son commandement Damery, Lucy, Saponay, Troissy, Ploisy, Arcy d'où les partis poussaient du côté de Neuilly, la Ferté-Milon et Oulchy. Mais vers la fin de l'année 1359, Eustache d'Aubrecicourt ayant été pris à l'affaire de Pont sur Seine, cette prise amena l'abandon par ses gens de Trucy, Saponay, Arcy, Méry, Plancy et d'autres forts qu'ils possédaient.

Le fort d'Arcy fut probablement démantelé pendant la guerre de Cent Ans ; il n'en reste pas de trace.



Vue du village du chemin de Cramaille.

Le nouveau est réalisé probablement dans la 2<sup>nd</sup>e moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le vieux est à droite et passait devant l'ancienne auberge dite « Raz-terre » car construite en contre-bas de la butte du cimetière et du vieux chemin. La butte du cimetière avait été creusée pour y loger la maison dans son versant descendant.

Vers les années 1890, la butte du cimetière descendait au ras du toit de la première maison à droite en entrant au village (sur cette vue) de la rue descendant de Servenay (sise n°11 rue Emile Fortier).

Société Historique de Soissons